Briquet antique

Autor(en): **Morlot, A.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Anzeiger für schweizerische Geschichte und Alterthumskunde = Indicateur d'histoire et d'antiquités suisses**

Band (Jahr): **2 (1861-1866)**

Heft 7-4

PDF erstellt am: **29.04.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-544619

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Dissentis geschlagen worden sind. Indessen scheint Marianus weder der einzige noch der erste Abt gewesen zu sein, der Münzen schlug, denn unter einer Handvoll kleiner Bündner Münze, die ich besitze, befindet sich ein Heller (oder einseitiger Pfenning) von seinem unmittelbaren Vorgänger, Abt Gallus von Florin, 1716—1724. Diese kleine Münze trägt folgendes Gepräge:

G A D (Gallus Abbas Disertinensis) um einen Schild mit dem von Florin'schen Wappen (drei Blumen), das Ganze umgeben von einem Kreise von Gerstenkörnern.

Bern. Sharmann.

Briquet antique.

On avait déja trouvé à plusieurs reprises, à Wangen et à Robenhausen, des fragments plus ou moins informes de pyrite de fer (sulfure de fer, *Schwefelkies*) parmi les restes des établissements lacustres de l'âge de la pierre. Dans cette dernière localité M. Messikommer a recueilli un échantillon particulièrement intéressant. C'est une partie d'un rognon de pyrite, qui, par un bout, a été usé en creux par le frottement contre quelque corps dur. Cependant cette surface de frottement concave n'a pas la régularité qui résulterait de l'emploi de la pièce pour polir ou aiguiser quelqu'objet convexe, sans compter que la pyrite serait une matière assez peu propre à un pareil usage. Les sauvages allument ordinairement le feu par le frottement de deux morceaux de bois, moyen lent et pénible, exigeant, d'après Darwin, même dans des circonstances favorables, au moins un quart d'heure. Mais on a aussi observé, quoique rarement, des cas où les sauvages battaient feu par le choc de la pyrite de fer, qui n'est point rare dans la nature, contre un caillou quartzeux. Cela s'est vu entr'autres par Wallis et par Weddell à la Terre-de-feu, comme par Kane chez les Eskimaux de Smith Sound. En frappant avec du quarz contre de la pyrite, on obtient de belles étincelles d'une combustion intense, car la pyrite est composée de soufre et de fer, qui brûlent tous les deux. Mais comme la pyrite est peu tenace et qu'elle éclate et se brise facilement, on détruirait bien vite son morceau en frappant contre ses parties saillantes. Il faut frapper contre la surface la moins saillante, qui se creusera ainsi par l'usage en sillon concave. Un rognon de pyrite, gros comme la moitié d'un poing, avec un profond sillon sur sa plus grande face, et ayant évidemment servi à battre feu, comme nous venons de l'indiquer, a été trouvé récemment par M. Engelhardt parmi un grand nombre d'antiquités diverses, datant des premiers siècles de notre ère, dans une tourbière à Sönder Brarup en Danemark. L'échantillon en question de Robenhausen est moins frappant que celui du Danemark, mais le rapprochement des deux pièces et la considération des usages chez les Fuégiens et chez les Eskimaux rend évident, que nos ancêtres de l'âge de la pierre, et encore parfois dans les premiers temps de l'emploi du fer, pratiquaient la méthode de faire le feu, en frappant avec un caillou quartzeux contre de la pyrite, comme nous le faisons avec l'acier et la pierre à feu, quand nous nous passons d'allumettes soufrées qui facilitent l'opération, mais qui ne sont point indispensables.

A. Morlot.

Ein Berner, der grosse Güter in Böhmen verwaltet und der sich Dr. Kellers vierten Bericht über die Pfahlbauten besah, bemerkte beim Anblick der Figur 10 auf Taf. III, sie stelle gewiss eine Hanf- oder Flachsbrechmaschine vor; diejenigen, die man jetzt noch brauche, seien nur eine weitere Vervollkommnung jener ersten Anlage. A. M.

Antiquités découvertes en 1741 à Lunneren, Canton de Zurich.

Dans le second numéro de l'Indicateur 1859 p. 29 nous avons publié, sur les Antiquités de Nyon, quelques détails extraits des notes manuscrites de Firmin Abauzit. Le savant bibliothécaire ne s'était pas borné à étudier les curiosités de l'antique Civitas Equestris; dans une lettre fort intéressante, adressée à un homme de lettres français, établi à Lausanne, Mr. du Lignon, Abauzit énonce ses opinions sur une découverte qui fit grand bruit dans le monde savant de la Suisse. En 1741, on avait trouvé à Nieder-Lunneren, petit village du canton de Zurich, des restes de bâtiments, des tombeaux, des urnes et une quantité de monnaies romaines. Ces diverses antiquités furent étudiées par un célèbre professeur de Zurich, Mr. Breitinger, qui en fit le sujet d'un remarquable ouvrage intitulé: Von dem Alterthum der Stadt Zürich und einer neuen Entdeckung merkwürdiger Antiquitäten in der Herrschaft Knonau, Zürich 1741, 4°. [1] C'est cet ouvrage qu'Abauzit renvoie à Mr. du Lignon en l'accompagnant d'une lettre dans laquelle il examine les conclusions de Breitinger. M. du Lignon, avec qui Abauzit était en correspondance, était un gentilhomme provençal, réfugié à Lausanne pour cause de religion; il était fort instruit, autant du moins que nous en pouvons juger par divers passages des lettres d'Abauzit; on connaît d'ailleurs son étroite liaison avec Jean Baptiste Rousseau, lors que celui-ci vivait en Suisse chez l'ambassadeur de France, comte Du Luc, qui fut pendant plusieurs années son Mécène. Voici la lettre:

Monsieur!

Peu de temps après avoir reçu de Monsieur Bardin le livre que vous m'avez fait la grâce de m'envoyer, je le priai de m'avertir pour le renvoi, quand il en aurait l'occasion qu'il vient en effet de m'apprendre. Ce livre m'eût été plus utile si j'en savais la langue. Mr. Fine m'en a fait une analyse fort exacte. Ses occupations publiques et domestiques, sa maladie et la distance des logis, m'ont privé d'une plus ample instruction qu'il m'eût donnée avec la même bonté, et qu'il me faudrait pour juger plus sûrement de la nouvelle découverte. Ainsi, Monsieur, comme l'histoire ne parle d'aucune ville qui ait été du temps des Romains à Nieder-Lunneren, je douterais encore si les ruines que l'on y trouve, indiquent une ville, plutôt qu'une fabrique de poterie, ou bien une métairie de quelque Helvétien, telle qu'aurait été par exemple et sans vouloir dire la même, celle de M. Tullius, affranchi ou client du célèbre orateur et qui cultivait le fond de ses pères dans le canton des Tigurins. Parmi les ruines d'une ville il y aurait du moins quelque inscription; on y trouve seulement EPONA [2]), sur le fonds d'un vase de terre et dans un autre OPASN [3]) mot que je n'entends point; et à propos d'Epone, M. Breitinger rapporte l'inscription de Soleure [4]) dédiée à cette déesse, comme elle doit être lue selon M. Altmann, qui après le terme ANTONINO lit EIUS SACERDOT. COS. c'est à dire, ejus